LETTRE
DES PROVINCES
DE FRANCE,
AVX BOVRGEOIS
DE PARIS.



A PARIS,
Chez GVILLAVME LOYSON,
&
IEAN BAPTISTE LOYSON.

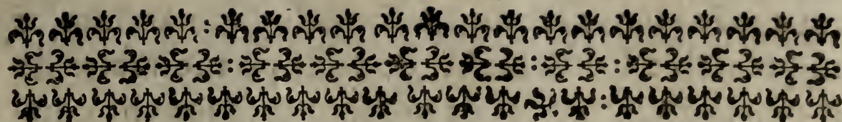
M. DC. XLIX.

Auec Permission.

Case
F
39
.326
1649 Let

THE NEWBERRY
LIBRARY

52.705



LETTRE DES PROVINCES DE FRANCE, AVX BOVRGEOIS DE PARIS.



ESSIEVRS,

Peut-estre que celle-cy sera plus heureuse que tant d'autres, qui toutes iustes qu'elles ont esté, n'ont pas laissé d'estre condamnées & consommées par le feu, tant elles ont trouué des Iuges équitables; & qu'en fin apres auoir essayé tant d'innocens moyens, que l'affection & le zele de vous secourir nous ont peu inspirer, Dieu permettra que ce dernier reüssisse, & ne nous refusera pas tant de fois

cette pieuſe ſatisfaction, que nous luy demandons,ce nous ſemble ſi iuſtement, de vous pouuoir faire du moins toutes les offres de nos ſeruices dans vne conioncture ſi preſſante, & aſſeurer que ſi iuſques icy nous auons manqué à quelque choſe, ce n'a eſté qu'à trouuer les moyens de vous pouuoir teſmoigner, mais d'executer l'impatience où nous ſommes de ioindre nos armes aux voſtres, & faire connoiſtre à tout le monde,que nous ne fûmes iamais, ny aſſez laſches ny aſſez inſenſibles pour preferer la tyrannie d'vn Eſtranger au ſalut general de noſtre Patrie. Vous ne pouuez douter de la ſincerité de nos ſentimens, & ſi vous eſtiez capables d'en conceuoir le moindre ſoupçon, nous vous dirions ce que vous ne pouuez ignorer, que nous ſommes François comme vous, eſgalement pleins d'amour & de reſpect pour noſtre Roy, & que ſi l'eſtrange & funeſte enleuement qui en a eſté fait, & qui vous menaçant de voſtre perte,nous prediſoit à méme temps & ineuitablemēt la noſtre,vous a mis les armes en main,il nous les a porté dās le cœur, & ſi vous auez eu l'honneur d'eſtre les premiers à trauailler à ſa deffenſe auſſi bien qu'à la noſtre commune,& à taſcher de le ſauuer des mains d'vn Ennemy; Il eſt pour le moins impoſſible que vous ayez eſté plus prompts à ſouhaiter de le faire. En ſorte que nous n'auions beſoin que de la ſeule voye de pouuoir en ſeureté faire eſclatter nos ſentimens, que nous ſommes comme forcez de retenir captifs depuis vn ſi long-temps, par la crainte de nos Gouuerneurs &

principaux

principaux Magiſtrats, & pour n'auoir point de Chefs à qui nous puiſſions confier la conduite de nos deſſeins, de nos biens & de nos vies, pour vne ſi ſainte & ſi importante cauſe. Nous vous coniurons de le croire, par tout ce qu'il y a de plus cher entre nous, & que quand nos intereſts ne ſeroient point comme ils ſont inſeparablement meſlez auec les voſtres, nous dirons dauantage, que quād voſtre perte deuroit faire noſtre bon-heur, & voſtre ruine nos fortunes, nous ne pourrions deuenir ſi barbares que de les achepter aux deſpens du moindre de nos freres, ny pour les voir ſouffrir ſans leur preſter le ſecours que tous les deuoirs enſemble exigent de nous en ce rencontre & dans vn ſi eſtrange accident. Prenez donc ſeulement courage, MESSIEVRS, nous ſommes à vous, & ſi nous attendons, ce n'eſt que de voir des Capitaines qui nous commandent, & ſous qui nos armes puiſſent heureuſement paroiſtre pour voſtre deliurance. Au reſte que pouuez-vous craindre ? le Ciel qui protege touſiours toſt ou tard l'innocent contre l'oppreſſeur, & le coupable s'eſt viſiblement declaré pour la Iuſtice de vos armes, toute la France la connoiſt, tous les vrays François enuient l'honneur de la ſceller de leur ſang, & la voix publique nous apprend que l'Eſpagne meſme, toute ambitieuſe de gloire, qu'elle a touſiours eſté, prefere à toutes les conqueſtes qu'elle pourroit faire pendant nos diuiſions, celle de pouuoir meſler le ſien à vn ſi iuſte & ſi illuſtre ſacrifice. Tant il eſt vray que le Ciel

&la Terre à cette fois veulent combattre comme à l'enuy, à rendre enfin à cét Eſtat chancelant & malheureux, ſa premiere vigueur & ſon ancienne felicité. Apres cela nous croiriez-vous moins affectionnez pour vous que nos ennemis, moins zelez pour le ſalut & l'honneur de noſtre Patrie? ou moins remplis d'impatience & d'amour, pour luy procurer deſormais & apres tant de tempeſtes vne ferme & heureuſe Paix, qui la donne en ſuite à toute la Chreſtienté? Vous n'aurez pas de ſi bas ſentimens de nous, & nous nous aſſeurons que ſans vous coucher plus au long les noſtres, vous ſerez parfaitement perſuadez que comme nous ne pouuions auoir de plus iuſtes, auſſi n'auons-nous iamais eu de plus ardents deſirs; que de vous teſmoigner promptement & par effets que nous ſommes & demeurerons inuiolablement,

MESSIEVRS,

Vos bons & fideles amys, les Habitans des Prouinces de France.